

de ses experts au pays, mais encore des statisticiens des pays européens et des principaux pays du monde. Des progrès sensibles ont été accomplis en ce qui regarde la concordance de ces statistiques commerciales. Prenons le premier point auquel mon honorable ami a fait allusion, à savoir: la compilation de statistiques qui donneront une idée exacte des relations économiques entre le Canada et le Royaume-Uni, par exemple. Cette statistique que comporte les chiffres concernant le volume des marchandises d'exportation et d'importation entre les deux pays; les frais de transport acquittés sur les cargaisons à l'aller et au retour, la somme des intérêts versés sur les capitaux anglais placés au Canada, et *vice versa*; la question des assurances et des dépenses imputables sur le tourisme dans l'un ou l'autre pays. Voilà quels sont les principaux éléments du problème, et il y en a d'autres qui sont invisibles et de moindre importance.

Les statisticiens des deux pays ont, je le crois, une conception assez exacte de la valeur des services et des éléments invisibles qui entrent dans ces calculs; aucune donnée précise n'existant là-dessus. Pour ne citer qu'un exemple, en ce qui regarde la marine marchande, la statistique ne révèle pas les frais acquittés selon que les cargaisons sont transportées à bord de navires anglais ou norvégiens, et ainsi de suite. Ces choses ne sont pas réduites à leurs dimensions précises. Cependant, il y a des points de comparaison dont se servent communément tous les statisticiens du monde entier pour établir des bases approximatives qui sont adoptées et acceptées partout. Or, j'ai lieu de croire que ces données sont utilisées assez exactement par notre service fédéral de statistique. Au cours de la dernière session, si j'ai bonne mémoire, j'ai fait ici un tableau assez fidèle des relations qui existe entre le Canada et le Royaume-Uni en ce qui regarde la statistique.

Pour ce qui est de la seconde question, à savoir: le transport des marchandises, surtout du grain, nous pouvons dire, je crois, que la balance des produits transportés est insignifiante, en réalité. En ce qui regarde le grain, toutefois, cette balance compte. Des navires quittent nos ports avec des cargaisons ostensiblement destinées au Royaume-Uni et, en tant que notre documentation le fait voir, ces produits sont exportés en Angleterre. Cependant, nous savons de source certaine qu'une bonne partie de ces cargaisons sont détournées vers d'autres ports. Dans ce cas, nous ne pouvons obtenir que des chiffres approximatifs, et, pour cela, nous avons divers moyens à notre disposition. La principale source d'information que nous ayons, cela va de soi, ce

sont les statistiques concernant les importations anglaises et, grâce à elles, nous sommes en mesure d'obtenir des chiffres passablement exacts.

Il y a quatre ans, j'ai moi-même fait l'analyse de ces chiffres; or, j'ai constaté que l'on mettait au crédit du Canada un volume d'exportation de grain supérieur au total des importations effectuées par la Grande-Bretagne. Cependant, il y a toujours lieu de ramener les choses au point lorsqu'on fait l'estimation des quantités de grain détournées vers d'autres ports. Au reste, les chiffres concernant les importations anglaises nous assurent une double vérification; ces statistiques sont assez satisfaisantes d'habitude, quoique ici encore, une difficulté surgit. De fait, il arrive assez souvent qu'une cargaison de grain, qui passe par les ports de Buffalo ou de New-York, figure dans les statistiques du Royaume-Uni comme du grain venant des Etats-Unis et *vice versa* en ce qui regarde les cargaisons de grains de l'Ouest central des Etats-Unis qui sont expédiées par le port de Montréal. La statistique britannique ne tient pas compte de ces faits. Cependant, nous sommes en mesure de nous assurer assez exactement des chiffres concernant les quantités de grain en question.

Je suis heureux que mon honorable ami ait soulevé la question. Je me permettrai de lui faire observer que les divers aspects du problème retiennent l'attention et sont étudiés non seulement par les statisticiens du pays et les étudiants de nos universités, mais aussi par les statisticiens de la Société des nations, de la Grande-Bretagne, des Etats-Unis et de maints autres pays de l'Europe.

L'hon. M. VENIOT: Est-ce que certaines importations canadiennes ne donnent pas lieu à la même anomalie?

L'hon. M. STEVENS: Oui, parfaitement. Pour ne citer qu'un exemple, de grandes quantités de produits de l'Europe centrale sont expédiées, disons par un port d'Allemagne. Dans nos statistiques, concernant les importations, ils sont entrés comme s'ils venaient d'Allemagne puisqu'il appert qu'ils ont été expédiés du port de Hambourg, grande ville libre. Il peut se faire qu'il en soit ainsi et que le navire ait obtenu son congé en bonne et due forme à destination du Canada; cependant, les produits proviennent peut-être de Tchécoslovaquie.

L'hon. M. VENIOT: Que dites-vous du thé et du café?

L'hon. M. STEVENS: Dans le passé, nous avons importé d'énormes quantités de thé par l'intermédiaire de la Grande-Bretagne. Ce-